

N°2

# LE POLYGONE

2<sup>e</sup> TRIMESTRE 80



BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON DE  
L'ATELIER DE FABRICATION DE TOULOUSE



II C

« LE POLYGONE »  
Journal de l'ATE

155, av. de Grande-Bretagne  
31053 TOULOUSE CÉDEX

Trimestriel gratuit

Responsables de la Rédaction :  
Raymond DESLANDES  
Directeur de la Publication  
René BERBON  
Rédacteur en Chef

Assistés de :  
Jean BROISE  
Bernard DEMAI  
Jean-Claude GARDE  
Paulette HOUPLON  
Andrée JASSERAU  
Claudine LEFEBVRE  
Ernile PEYCHOU  
René PUJOL  
Josy RASPAUD  
Maurice VERGÉ

Dessins de :  
Gérard DUPIN  
Jean-Claude GARDE

Photographies :  
ATE - USAT.

Réalisation :  
IMPRIMERIE DOULADOURE  
15, rue du Chant-du-Merle  
31400 TOULOUSE

Tirage : 3000 exemplaires  
N° 2  
Dépôt légal : juin 1980

Les articles signés n'engagent que la  
responsabilité des auteurs.

Copyright :  
la reproduction même partielle des  
articles et illustrations du journal « LE  
POLYGONE » est interdite sauf  
accord préalable des responsables de  
la rédaction.



Membre de l'Union  
des Journaux  
et Journalistes  
d'Entreprise de France  
(U.J.J.E.F.)

La Pyrotechnie .....	1
• <b>LE MOT DU DIRECTEUR</b> .....	2
• <b>NOUVELLES DES SERVICES</b>	
Le Service de la CM .....	3
Tic, Tic, Tic .....	4
• <b>INFORMATIONS</b>	
Afin de travailler comme toi .....	5
Donneurs de sang .....	5
• <b>DÉTENTE</b>	
Activités culturelles .....	6
La page féminine .....	7
Le jardinage .....	8
• <b>VIE DE L'USAT</b>	
1040 m - Record à battre .....	9-10
Le virage .....	10-11
Football .....	12
• <b>LOISIRS</b>	
Souvenirs de pêche .....	13
Jeux .....	14-15
Les pigeonniers d'autrefois .....	16
• <b>HYGIÈNE, SÉCURITÉ ET SANTÉ</b>	
Le billet médical .....	17
Le secourisme .....	18
• <b>SOCIAL</b>	
Le centre aéré de Fonsorbes .....	19
• <b>CARNET DU PERSONNEL</b> .....	20



# La pyrotechnie

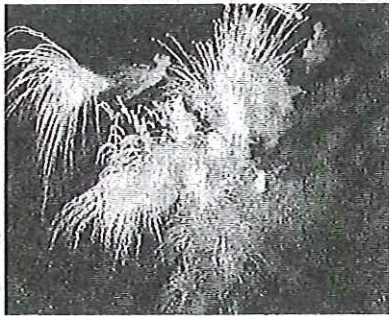


Photo de couverture : Feu d'artifice.

La photographie qui illustre la page de couverture de ce numéro a été prise par Monsieur Gouzy, ITEF, au service EDE, alors qu'il assistait à un spectacle donné au Château de Versailles.

Cette illumination est due à une technique très évoluée, délicate et, hélas ! dangereuse : la pyrotechnie.

La pyrotechnie à l'ATE, sans rechercher les mêmes effets, nécessite, tout comme la fabrication des feux d'artifice, des compétences et des soins rigoureux.

Mais laissons Monsieur Cuillier, Ingénieur responsable des travaux de pyrotechnie, nous donner quelques aperçus dans ce domaine.

Nos activités pyrotechniques concernent plus particulièrement la fabrication des traceurs. Nous pouvons tout d'abord définir brièvement un traceur comme un composant permettant de rendre visible la trajectoire d'un projectile.

L'intérêt d'un tel système réside essentiellement dans l'amélioration de la conduite de tir, mais il faut également tenir compte des effets psychologiques produits.

Nous pouvons maintenant dire quelques mots de cette technique très particulière qui aboutit à la

fabrication en grande série de munitions traçantes.

Un traceur est en général constitué de deux compositions pyrotechniques de formule chimique plus ou moins complexée suivant la fonction demandée.

Ces compositions, l'une dite d'allumage, l'autre traçante, sont dans un premier temps élaborées avec un maximum de rigueur et de précaution, étant donné leur sensibilité particulière aux sollicitations diverses (friction, chocs, électricité statique...). Elles sont ensuite comprimées (directement ou non) dans la partie arrière du projectile qui sera monté en cartouche. Le mode de fonctionnement du traceur peut différer suivant le type de munition et les exigences correspondantes.

Dans tous les cas, la charge de poudre propulsant le projectile initie la composition d'allumage qui transmet elle-même la combustion à la composition traçante.

Une des principales difficultés consiste à maîtriser la phase d'allumage.

En effet, pour certaines munitions, la combustion de la composition

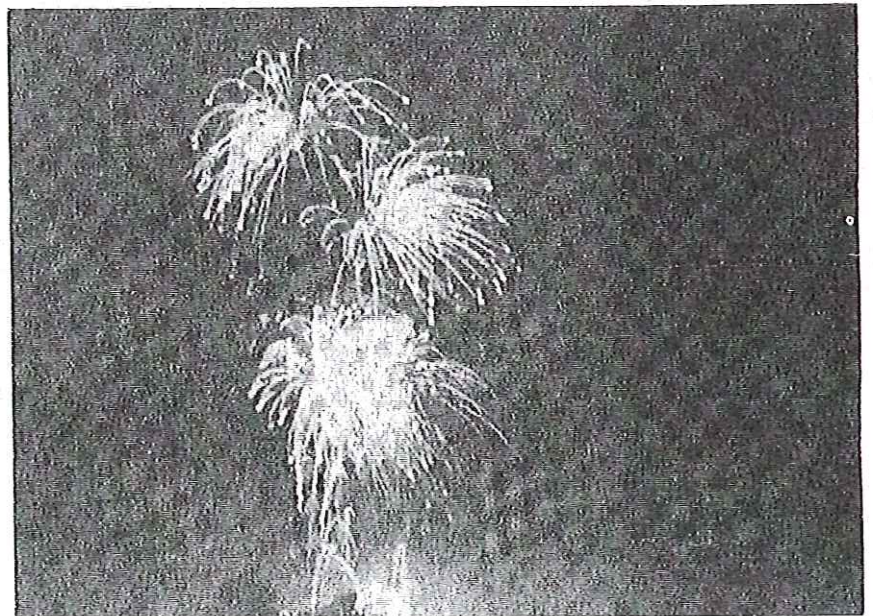
d'allumage ne doit pas être perceptible à l'œil. Cette technique présente évidemment des avantages non négligeables pour le tireur (difficultés de repérage de la pièce, pas d'éblouissement au départ du coup...).

A titre d'exemple, nous pouvons citer les caractéristiques d'une munition de 200 mm perforante et de son traceur :

- vitesse initiale du projectile : 1280 mètres par seconde.
- vitesse de rotation : 100 000 tours par minute.
- phase d'allumage du traceur : entre 1 et 2 dixièmes de seconde (ce qui correspond à un début de traçage visible aux environs de 180 mètres par rapport à la pièce).

Il faut souligner, pour conclure, que la mise au point et l'industrialisation de tels systèmes pyrotechniques restent très délicates, et nécessitent une étroite collaboration entre l'Etablissement d'Etudes et de Fabrications d'Armement de Bourges, responsable des études de munitions, et notre Etablissement.

P. CUILIER.





## Le mot du Directeur



Une campagne de promotion de la qualité vient d'être lancée au sein de la Délégation Générale pour l'Armement.

La condition essentielle d'existence d'une Entreprise est de satisfaire les besoins de ses clients. Le GIAT et l'Atelier de Fabrication de Toulouse n'échappent pas à la règle.

Pour l'ATE, les munitions doivent avoir, outre les caractéristiques opérationnelles demandées (vitesse, précision, efficacité) des performances plus subtiles de régularité et de bonne conservation. En un mot, elles doivent être de qualité.

Ces derniers mois, un Manuel d'Assurance Qualité a été rédigé au Service Qualité-Contrôle. C'est une description de l'organisation mise en place pour s'assurer que tous les matériels fabriqués posséderont les qualités requises. Ce document précise les services tout spécialement chargés de veiller au maintien de celles-ci et les procédures à utiliser.

Le Manuel décrit également les politiques de l'Etablissement pour le perfectionnement des méthodes employées.

L'ATE va d'abord développer un système de stations de contrôle, reliées à un petit ordinateur. Les prélèvements seront introduits dans la station et vérifiés. Les informations seront transmises à l'ordinateur qui donnera les éléments de réglage et fournira une fiche de qualité qui suivra le lot.

Les organismes de contrôle chargés des recettes seront ainsi beaucoup mieux à même de juger le niveau de qualité de la production. Ils pourront prononcer la recette de façon plus rapide et plus sûre. Une première tranche de ce système sera en place dès la fin de l'année.

L'ATE va, en outre, développer le contrôle intégré. Celui-ci utilise un appareillage qui vérifie les produits sur la machine même et provoque son arrêt dès qu'un défaut apparaît.

Ces innovations montrent que la qualité n'est pas confiée seulement à quelques spécialistes chargés d'éliminer des produits défectueux. Au contraire, leur rôle n'est que de constater la régularité de la fabrication et de s'assurer que celle-ci reste au niveau contractuel. Aucune organisation ne remplacera l'opérateur attentif, scrupuleux dans le réglage, prompt à réagir devant toute anomalie dans la marche d'une machine ou l'aspect d'un produit.

La qualité a toujours été et reste une préoccupation première de l'ATE. La méthode, le soin et l'ordre, vertus traditionnelles des cartouchiers, associés aux techniques nouvelles, en resteront les garants.

F. LAPLANE.



## Le service de la CM



Les nouveaux bureaux de la CM

Le service de la CM est dirigé par un Chef de Service appelé Comptable Matières à qui incombe principalement la fonction de Comptable des Stocks.

Il est désigné par le Ministre sur proposition du Directeur de l'Etablissement, de même que le Comptable du mobilier et autres immobilisations corporelles et le Comptable des machines et outillages.

Si le service de la CM ne participe pas directement à la fabrication, il lui est étroitement lié. C'est en effet lui qui reçoit les matières premières et les délivre aux ateliers en fonction des besoins de la production.

Inversement, c'est également lui qui reçoit les produits confectionnés par l'Etablissement pour le stockage et l'expédition.

### Comment est structuré ce service ?

Il comprend tout d'abord des magasins où sont entreposés tous les matériels d'usage général et particulier nécessaires au bon fonctionnement de l'Etablissement ainsi que les produits semi-ouvrés ou finis achetés à l'extérieur ou fabriqués par l'Etablissement.

C'est cet aspect du service qui est le plus connu par l'ensemble des

agents de l'ATE. Il est également doté d'un groupe « Manutention et Transports » qui est chargé des manutentions que nécessitent les réceptions et expéditions de Matériels.

Enfin, il possède un bureau comptable. C'est l'activité du service généralement la moins connue. Pourtant, son importance n'est pas négligeable.

Au cours de l'année 1979, ce groupe dont une des missions est la facturation a émis pour 246 391 382,13 F de factures à l'encontre de l'ensemble des clients de l'Etablissement.

Les buts de la Comptabilité des matériels sont :

la description des existants en stock et des mouvements, et ce afin :

a) de connaître en permanence les existants dans les différentes positions que peuvent occuper les matériels (en stock, en cours de recette...);

b) de suivre les consommations et de fournir les données du réapprovisionnement;

c) d'assurer un contrôle systématique et permanent de la concordance entre les écritures comptables et les existants;

d) d'apprécier les responsabilités que la conservation ou l'utilisation des matériels peut mettre en jeu.

### La CM en quelques chiffres

Ce service dispose à ce jour d'un effectif de 55 personnes réparties de façon suivante :

Magasins : 32

Manutention : 12

Bureau comptable : 11

soit 3,45% de l'effectif de l'Etablissement.

### Surface occupée

Environ 26 000 m<sup>2</sup>, soit 4% de la surface de l'Etablissement.

### Tonnage manutentionné

En 1979, le service a reçu par SNCF 4 000 T et en a expédié 3 200. Ce qui fait environ 4,5 T manutentionnées par jour et par agent.

En 1978, en accord avec le Chef des Services Administratifs et la Direction, il a été décidé de procéder au regroupement de la partie administrative avec le reste du service. A cet effet, de nouveaux bureaux ont été aménagés.

La partie comptable du Service s'est installée dans ce cadre rénové, au mois de septembre 1979.

G. BOYER.



## Tic, tic, tic...

Informatique, Bureautique, Télématique, de nouveaux termes ont été inventés ces dernières années pour accompagner une nouvelle technique, celle de l'utilisation de l'ordinateur, puis de l'ordinateur et du téléphone.

Cela se traduit par une explosion, celle du nombre de terminaux connectés à des ordinateurs centraux, qui touche de plus en plus notre vie quotidienne :

— Dans les banques : interrogation de l'état d'un compte, passage d'écriture, retrait d'argent, virement, etc. Ceci pour une plus grande sécurité.

— Dans les agences de voyages, terminal relié à l'ordinateur de la SNCF, d'Air France ou Air Inter permettant de réserver une place. En sortant de l'agence, vous êtes en possession de votre billet avec la certitude que la place n'a pas été déjà louée à une autre personne.

— A la préfecture, où il est possible maintenant d'obtenir une carte grise en quelques minutes. Rappelez-vous le temps où il fallait plusieurs jours !

Tout ceci n'est qu'un commencement; les futurologues prédisent la multiplication des terminaux d'ordinateurs au cours des vingt prochaines années. A la fin de ce siècle, ils seront devenus un outil utilisé dans la majorité des foyers au même titre que la voiture ou le téléphone.

Nous aurons alors la possibilité de dialoguer avec des ordinateurs pour connaître la liste des spectacles, les horaires de trains ou d'avions, le cours des légumes ou les renseignements météo.

L'ATE a connu sa première implantation de terminal il y a un peu plus d'un an. Actuellement dix écrans de visualisation et huit imprimantes sont répartis dans divers services et connectés à un ordinateur central situé à TI, par l'intermédiaire de fils téléphoniques.

Ces terminaux sont utilisés dans différents domaines de gestion :

• **Gestion du personnel** : le service du personnel peut consulter le dossier de chaque employé, effectuer des modifications ou formuler des interrogations sur l'ensemble des dossiers.

• **Gestion de production grandes séries** : avec des terminaux dans les services FABRICATION ÉLÉMENTS de MUNITION, CHARGEMENT, et dans le groupe MUNITIONS.

• **Gestion de production petites séries** : traitements à partir

d'écrans situés à l'ATELIER CENTRAL.

Cette implantation de l'informatique dans les services va se poursuivre dès septembre avec l'équipement des services MONTAGE ÉLECTRONIQUE et QUALITÉ CONTRÔLE.

D'autres projets sont actuellement étudiés à la section Analyse Programmation de TI, un des plus importants étant la gestion des approvisionnements et la gestion stock. Ce projet devant aboutir dans un peu plus d'un an, nous aurons l'occasion de reparler de l'informatique à l'ATE.

H. MARTEL.

Un terminal en service.





## Afin de travailler comme toi

Joël GOUGNAUD a été embauché comme standardiste il y a maintenant plus d'un an. Tous ceux qui entrent en contact avec lui peuvent apprécier sa gentillesse et la qualité de son travail. Il a fait parvenir une note au « Polygone » afin d'exposer son insertion dans le monde du travail, malgré un handicap important, celui d'être aveugle.

Ma scolarité prit fin avec la classe de première, je décidai alors de suivre un stage de standardiste au Centre de Formation Professionnelle pour Adultes à Malakoff. Durant une année scolaire, les stagiaires bénéficient de cours théoriques de technologie, de géographie administrative et de manipulation de divers standards téléphoniques, suivis de stages pratiques dans diverses entreprises. La réussite à l'examen de fin d'année conduit à l'obtention d'un

diplôme d'état délivré par le Ministère du Travail. Ce fut mon cas le 20 juillet 1978.

L'A.S.A.F. (Amicale des Standardistes Aveugles de France) qui prospecte auprès des employeurs, place les personnes ayant choisis le métier de standardiste. Cette amicale créée en 1960 compte aujourd'hui 1100 adhérents. Grâce à elle, le 7 février 1979 fut une grande journée. Après une attente de six mois au sein de ma famille en région parisienne, en ce jour enso-

leillé, les portes de l'A.T.E. s'ouvraient toutes grandes pour moi.

Mon intégration dans la vie active ne fut pas simple, mais les personnes qui m'entouraient avaient compris que j'avais besoin d'aide et ont facilité mon travail au maximum. Leur gentillesse à mon égard vérifie cette simple phrase : « on doit considérer les handicapés comme des individus normaux à part entière et non entièrement à part ». J'ai été adopté par tous, et fais maintenant partie de cette grande famille. Je ne suis pas une exception, d'autres établissements emploient des non-voyants en adaptant leur installation téléphonique; et il semble que dans la plupart des cas l'expérience est concluante et qu'elle doit être poursuivie, ceci afin de nous permettre de travailler comme les autres.

Joël GOUGNAUD.

Le Centre de Transfusion de sang fait souvent appel à nos donneurs, par l'intermédiaire de l'Amicale, pour pratiquer sur eux la « CYTOPHÉRÈSE ».

Nous avons demandé au Docteur CAMPARDOU, Médecin attaché à ce service, de bien vouloir rédiger un exposé sur la pratique de ce prélèvement; elle a accepté très aimablement; voici son texte :

« La Cytophérèse, c'est le don de plaquettes ou de globules blancs prélevés au donneur à l'aide d'un séparateur de cellules.

Le donneur doit :

- être en bonne santé,
- ne pas avoir pris d'aspirine depuis 48 heures,
- avoir entre 18 et 50 ans.

Il peut donner des plaquettes ou globules blancs deux fois par an.

Avant le don, plusieurs examens sont faits au donneur :

- électrocardiogramme,
- numération formule + plaquettes,
- bilan hémostase,
- groupage sanguin,
- autres recherches plus techniques, telles que test de compatibilité tissulaire entre le sérum du malade et les lymphocytes du donneur.

Le don dure deux heures environ. Le donneur est prélevé à un bras; le sang passe dans le « séparateur de cellules » où il est trié.

On garde les plaquettes ou les globules blancs dans une poche et on rend au donneur tout le reste (plasma + globules rouges) qui lui sont transfusés à l'autre bras.

Ce prélèvement n'est pas douloureux ni plus fatiguant qu'un don de sang normal puisque la quantité prise est la même. Simplement, c'est plus long et cela demande une disponibilité plus grande de la part du donneur.

Les transfusions de plaquettes ou de globules blancs sont indiquées essentiellement pour le traitement des maladies hématologiques graves :

leucémies aiguës, aplasies

Le donneur doit être du même groupe, A, B, O, Rhésus que le malade et également compatible avec lui au point de vue « tissulaire ».

C'est la raison pour laquelle certains donneurs sont contactés sans

jamais avoir manifesté le désir d'être donneur de plaquettes ou de globules blancs.

Nous possédons un échantillon de leur sang car ils viennent souvent donner à la cabine du Centre de Transfusion.

Lorsque nous avons un malade délicat pour lequel les membres de la famille et nos donneurs habituels ne sont pas compatibles, nous testons ce malade avec les échantillons de sang que nous avons au laboratoire, avec l'espoir de trouver un donneur compatible. »

Madame CAMPARDOU a très clairement expliqué ce qu'est la « Cytophérèse » et nous pensons que tous les donneurs de sang, et même ceux qui ne le sont pas, apprécieront son exposé.

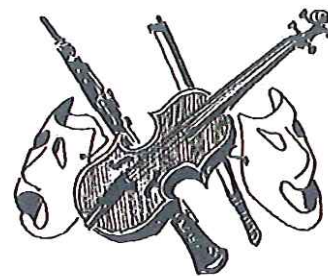
Nous concluons en constatant que la cytophérèse est un « progrès » puisqu'elle permet de séparer les éléments du sang et de ne prélever, en conséquence, que ce qui est absolument nécessaire au malade.

Léo OLLIER  
et Paulette HOUPLON.

## Amicale des donneurs de sang



## Activités culturelles



Orchestre du Capitole de Toulouse - Halle aux Grains.

### Le théâtre lyrique

Lorsque ce numéro du « Polygone » paraîtra, la saison lyrique 79-80 sera terminée.

De **MASSENET** à **WAGNER** elle fut variée et riche de belles œuvres que nous allons un peu analyser et qui procurèrent aux amateurs les satisfactions qu'ils en attendaient.

« **Les Maîtres Chanteurs de NUREMBERG** », premier spectacle, sont le seul exemple de comédie de la vaste production wagnérienne. C'est l'œuvre la plus gaie de **WAGNER**. L'action se déroule dans la ville médiévale de **NUREMBERG** au XVI<sup>e</sup> siècle dans un cadre bourgeois. C'est l'éternel conflit entre le renouveau nécessaire et les tendances conservatrices qui est représenté.

Cette œuvre a été magistralement interprétée et le cadre de la « Halle aux Grains » a permis une mise en scène grandiose que le public a fort appréciée.

« **Don Pasquale** » de **DONIZETTI**, rarement joué à Toulouse, a surpris par une mise en scène assez curieuse. Il s'agit d'un opéra-bouffe

que **DONIZETTI** composa en onze jours en 1843 lorsqu'il était au sommet de sa carrière et dont le succès fut grandiose dès la première représentation. Cette œuvre est la plus populaire des multiples opéras que l'on doit au musicien.

« **Mireille** », dans une mise en scène entièrement nouvelle fut un excellent spectacle. **GOUNOD** a écrit l'opéra à St Rémy de Provence en parfaite communion d'esprit avec **Mistral**. La musique, fragile et délicate, recrée le charme de la Provence; c'est une joie que de l'entendre; les voix très pures, les chœurs, donnèrent à ce spectacle un charme assez inhabituel.

« **Tosca** », non joué à Toulouse depuis de nombreuses années, combla les mélomanes. La musique, très belle, renforce l'atmosphère dramatique de l'œuvre.

**Tosca** compte parmi les opéras les plus populaires de **PUCCHINI**. La première représentation eut lieu à Rome le 14 janvier 1900 dans une ambiance de très grande tension du fait de l'hostilité de certains cercles artistiques romains; l'accueil de la critique fut froid mais celui du public fut très enthousiaste et ne s'est jamais démenti depuis.

« **Werther** », est toujours apprécié du public. L'empêchement de **Madame CRESPIN** d'assurer le rôle de **Charlotte** les premiers jours contraria tout le monde, mais tout rentra dans l'ordre pour les dernières représentations.

**MASSENET** mit en musique le poème de **GOETHE** « Les souffrances du jeune **Werther** » parce que le thème, très romantique, convenait merveilleusement à sa sensibilité.

Pour « **Fidelio** », les journaux titrèrent : « La grande fête Beethovenienne »... Ce fut en effet une vraie fête et une grande joie que de revoir **Fidélío** cette saison.

Il y a deux ans, cette œuvre fut choisie pour être la première expérience d'opéra en rond réalisé dans un cadre inhabituel et exceptionnel « la Halle aux Grains ».

Cette expérience fut une réussite et le spectacle, grâce à ce cadre qui permet toutes les possibilités de mise en scène, fut, à tous égards, hors du commun.

Le public, il y a deux ans comme cette année, a accueilli **Fidélío** avec un enthousiasme délirant. **BEEHOVEN** eut pourtant des difficultés lorsqu'il créa cette œuvre; remaniée trois fois, elle recontra peu de succès et le maître en conçut de l'amertume. La raison de tant de difficultés résidait dans le fait que le grand compositeur s'attaquait pour la première fois au mélodrame.

On ne peut terminer de parler de ce spectacle sans évoquer l'hommage qui fut rendu par le Ministre de la Culture à l'Orchestre du Capitole et à son chef **Michel PLASSON**.

A l'issue de la première représentation et sur la scène de la Halle aux Grains, le Ministre remit la croix de chevalier de la Légion d'honneur à **Michel PLASSON** et il annonça la promotion de l'Orchestre au rang d'Orchestre National sous les acclamations de la salle.

Je crois que l'on peut dire en conclusion que, fidèle à sa tradition, **TOULOUSE** conserve son titre de « Cité du Bel Canto ».

**Paulette HOUPLON.**



## La page féminine

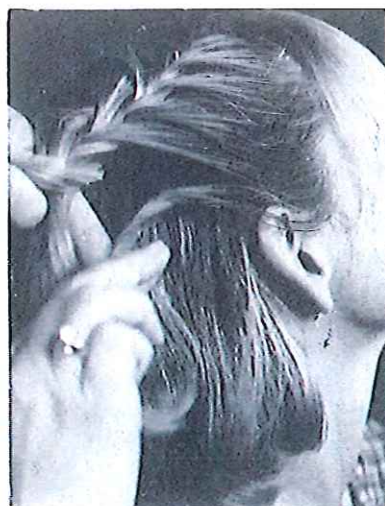


### La coiffure de l'été



Voilà une coiffure facile à exécuter et qui vous permettra d'être bien coiffée, dans les vagues, face au vent, ou agrémentée d'une parure (fleur-plume...) sera la réussite d'une soirée.

Pas besoin d'avoir des cheveux très longs.



Partager les cheveux par une raie centrale et prendre une petite mèche que l'on natte au sommet du front, et à chaque croisement rajouter une mèche de part et d'autre.



Voilà la coiffure terminée — maintenue à l'aide de deux élastiques et de quelques épingles à cheveux.

### Un bijou décoratif facile à exécuter

Ce n'est pas une fleur, mais des plumes de gibier accrochées ensemble et maintenues par une petite épingle à nourrice.



### La boîte à trucs

En cuisine.

— Vous manquez de matière pour confectionner une sauce, remplacez-le par un verre de vin blanc où vous ferez cuire un pruneau et du sucre.

— Pour conserver une bouteille de vin entamée : fixez une petite baguette de bois sous le bouchon, enflammez-la et rebouchez rapidement la bouteille, l'oxygène se trouvera raréfié.

J. RASPAUD.



# Le jardinage



Après le travail... la détente.



## La fraise « Reine au jardin »

Première des fruits rouges du printemps, elle peut vous offrir jusqu'aux gelées sa chair savoureuse. Petits et grands l'attendent avec impatience ! En fonction des soins apportés, elle vous récompensera généreusement.

Plantez sur plastique dès le mois d'août. Étendez le plastique sur le terrain préalablement préparé. Maintenez-le à l'aide de grosses pierres et de terre. A l'emplacement prévu de chaque fraisier, coupez le plastique en croix. A l'aide du plantoir vous faites un trou, vous placez le fraisier et vous tassez la terre. Arrosez copieusement.

Cette plantation sur plastique a de multiples avantages. La grande majorité des mauvaises herbes est éliminée. La couleur noire du plastique favorise l'échauffement du sol au printemps. La récolte est plus précoce. L'évaporation du sol est limitée. Les racines sont protégées du grand froid. Les fruits restent propres. Un danger : les fourmis. Il faut les combattre car elles nichent sous le plastique.

**J. CAMPOURCY.**

*Quelle macédoine...*

## Conservez, cultivez, multipliez les géraniums

On multiplie habituellement les géraniums par bouturage et depuis quelques années par semis.

La bouture a lieu soit en août-septembre, soit en mars.

Coupez les boutures de 10 cm de longueur sous un nœud. Supprimez les feuilles du bas. Plantez les boutures en godets dans un mélange de terre maigre à base de terreau, de feuilles et de sable. Arrosez peu et maintenez au chaud sur le bord de votre fenêtre.

Lorsque vos boutures ont été réalisées en septembre, conservez-les tout l'hiver à l'abri du froid.



## Travaux du mois (juillet-août)

Le plein été qui apporte tant de satisfaction au jardin est aussi une période d'intense activité. Les travaux ne manquent pas. Il faut couper les haies et tondre les pelouses, biner les légumes, arroser les plates bandes. La saison de jardinage bat son plein.

Quelques travaux à effectuer avant votre départ pour les grandes vacances :

**Bulbes :** déplantés et laissez sécher les bulbes de tulipes.

**Fleurs coupées :** cueillez les immortelles et mettez-les à sécher. Assurez-vous qu'elles ne sont pas mouillées quand vous les coupez.

**Les rosiers :** ils peuvent être greffés au cours du mois. Le travail doit être fait rapidement. Attention à ne pas endommager l'écusson.

**Les arbres, arbustes et plantes grimpantes :** par temps chaud et sec, les arbustes aiment les arrosages en pluie, ne l'oubliez pas. Continuez à tailler les arbustes ayant terminé de fleurir.

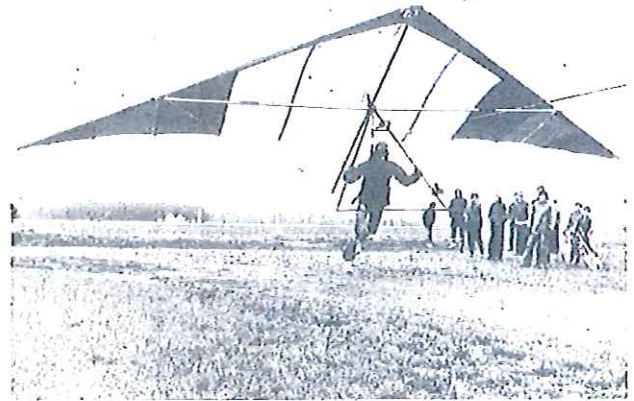




## 1040 mètres - record à battre



Préparation - Le treuil.



La course de départ.

La section VOL LIBRE de l'USAT a organisé sous le patronage de la Fédération Française de Vol Libre deux journées de vol tracté<sup>(1)</sup>. Cette manifestation était une première mondiale. Les objectifs visés étaient les suivants :

- regrouper tous les matériels nécessaires pour vols tractés afin de les comparer.
- Rassembler les équipes opérationnelles pour étudier leur technique.
- Sensibiliser les pouvoirs publics sur les besoins créés par l'extension de cette discipline.

Les 8 et 9 mars 80, sur le terrain de largage de Fonsorbes, mis aimablement à la disposition de la Fédération Française de Vol Libre, par M. Goursolle, Directeur du Centre Aéroporté de Toulouse, les Suisses, recordmen du monde d'altitude (1650 m), les Belges, les Anglais, et plusieurs équipes françaises sont venus avec leur matériel ainsi que du matériel américain et australien. Dès 9 heures, une séance de travail réunit les participants. Monsieur C. Laburthe, Directeur de Programme à l'ONERA, expose la théorie du vol tracté et met l'accent sur le verrouillage<sup>(2)</sup>. A la question du choix de l'aile, il a répondu que le tracté n'était qu'un moyen de gagner de l'altitude. Il faut donc utiliser des ailes stables mais normales. Les conditions météorologiques de

l'après-midi ne permettent aucune démonstration.

Dimanche matin, la météo annonce des grains... qu'à cela ne tienne, on passera entre ! Les démonstrations commencent, les Suisses d'abord. Ils sont visiblement les plus expérimentés ! Ils ont choisi l'axe de 600 m. Le véhicule se met en place, l'aile déjà ouverte est placée contre le talus en bout de chemin; elle est équipée de trois câbles de traction, reliés à un dispositif de décrochage commandé depuis la barre de contrôle de l'aile. Popof est au volant, il commande la manœuvre. Thierry, équipé, s'accroche sous l'aile, 50 mètres du câble de Kevlar<sup>(3)</sup> sont déroulés. Laurent vérifie le fonctionnement du système de décrochage avec Thierry. C'est O.K. ! Pendant que Philippe relâche le frein du tambour qui dévide le câble, le véhicule prend de la vitesse (20 km/h). Philippe freine, le tambour s'immobilise, le câble se tend, le pilote est littéralement arraché du sol, sa trajectoire est verticale. Les nombreux spectateurs, pantois, suivent avec appréhension le déroulement de la première phase. Le véhicule continue sa course, Thierry surveille l'aile; dès le moindre signe d'amorce de verrouillage, il libère le frein, il supprime ainsi la force de traction; l'aile se trouve en condition de vol

normal. Le véhicule est au bout du chemin, l'aile est à 400 m. Philippe libère le tambour, Thierry largue le câble, se met en position de vol couché, maintient son appareil face à un vent qui paraît assez fort en altitude, perd de la hauteur en décrivant des huit, puis effectue un atterrissage ponctuel exactement au point d'où il est parti.

Très entouré, il est assailli de questions par les nombreux spectateurs libérés de l'angoisse qui les paralysait, émerveillés aussi, tellement le déroulement leur a paru simple. Durant toute la journée, on peut assister à des vols d'essais.

En fin de matinée, alors que le vent se montre toujours aussi fort, Thierry tente une performance. Le départ est donné en présence de Monsieur l'Ingénieur Général Laplane, Directeur de l'ATE.

Thierry monte avec une facilité déconcertante. Le véhicule est au bout du chemin. Thierry utilise la force du vent pour continuer à grim-

(1) Pour pouvoir faire du VOL LIBRE, il était nécessaire jusqu'à présent d'utiliser un site avec suffisamment de dénivelé. De ce fait, le VOL LIBRE ne se pratiquait qu'en région montagneuse. Le tracé permet de gagner de la hauteur, en donnant une vitesse relative, ce qui va permettre de pratiquer le VOL LIBRE en plaine.

(2) Verrouillage : virage de l'aile, incontrôlable par le pilote.

(3) Kevlar : nom commercial des câbles synthétiques en fibres d'aramide, très légers et très résistants.



per, il arrive à la verticale. Philippe a libéré plus de 1500 mètres de câble. Thierry disparaît dans la première couche de nuage, le vol devient dangereux. Il vient se poser au point de départ comme il sait si bien le faire, son barographe indique 1040 m. « Record établi ». L'enthousiasme est général parmi les spectateurs. On ne prend pas le temps de manger, il faut voler...



L'envol.

et bientôt... 1040 mètres.



Souignons un vol de 400 mètres, réussi par Monsieur Casteran, chaleureusement félicité par son Directeur.

Grâce aux moyens mis à la disposition de l'USAT par le Directeur du CAP et au dévouement de tous les membres de la section VOL LIBRE de l'USAT, les objectifs ont été atteints.

**H. JOULIA.**

## SAISON 79-80 : LE VIRAGE

Animés par la même passion, et dès l'Assemblée Générale, les responsables de la section ski ont annoncé à leurs adhérents les projets, les nouvelles orientations du Club afin de faire partager à un plus grand nombre de membres la joie intense que peut donner la pratique de ce sport merveilleux... LE SKI.

Pour la première fois, et cela grâce à une saine gestion, les participants du Club ont bénéficié de la formule « tout compris », transport et remontées mécaniques à un prix qu'aucune autre organisation ne peut se vanter de pratiquer.

Les sorties hebdomadaires ont été alternées, le samedi ou le dimanche, de telle sorte que chacun puisse accéder plus facilement aux avantages de notre section. Ainsi chaque week-end, deux cars, conduits par nos sympathiques amis chauffeurs de l'ATE, ont transporté sur les pentes neigeuses jeunes et moins jeunes afin d'y goûter les plaisirs de la glissade.

Grâce à un effort financier tout particulier, encadrés par nos moniteurs, trente enfants de nos adhérents ont pu vivre six jours « plein ski ». Vacances de février à Baquiéra, vacances de Pâques à Porté-Puymorens, et si quelques larmes ont coulé sur les joues pâles à l'instant du départ, la joie qui régnait dans le bus au moment du retour ne laissait planer aucun doute sur l'ambiance dans laquelle les participants avaient évolué durant leur stage.

ALPES ! Montagnes lointaines pour nous Pyrénéens ! CHAMONIX - MONT BLANC ! Lieu de renommée quasi-universelle où, avec mon ami Henri, lors d'un précédent séjour, avons découvert le ski sous une autre dimension.

L'USAT ira à Chamonix avec comme objectif essentiel : effectuer la descente de la Vallée Blanche, qui est sans conteste la plus célèbre randonnée à ski du monde.

Certes, la réussite de notre entreprise dépend en majeure partie du Dieu Râ. Hélas, samedi 8 mars,

c'est un village endormi sous une mince couche de neige qui nous accueille. Nous nous passerons des rayons bienfaisants et c'est aux Grands Montets que nous faisons nos traces sur une neige quasiment inconnue tant elle nous paraît légère. Hélas, deux petits accidents nous priveront pour les jours à venir de deux membres du groupe : Michèle et Pierrot. Nous sommes tristes, eux qui étaient venus pour la Vallée Blanche !...

Bernard Devouassou sera notre guide avec trois de ses compagnons dans le cas où il nous serait possible d'effectuer la descente tant convoitée.

Dimanche matin, temps incertain... Les Houches, charmant village au pied du Mont Blanc, est aussi une station admirablement équipée. Ce lieu sera choisi pour notre deuxième journée dans les Alpes. Quel plaisir exaltant de skier dans ces admirables forêts où la neige fraîchement tombée adoucit tout, purifie tout ! Est-ce par goût de l'effort, ou tout simplement parce qu'elles étaient lassées du shopping que certaines personnes faisant partie du groupe classé « touristes » prirent d'assaut le magasin de location afin de pratiquer le ski de fond ? Il est vrai que l'allant communicatif de Georges séduit même Valérie, benjamine du groupe qui se joint à ce joyeux divertissement, et malgré quelques postérieurs meurtris, de magnifiques éclats de rire confirmaient que le ski est immuablement la gaieté, la joie pour chacun.

Tard dans la nuit, Fernande, devenue reine d'une minuscule piste de danse, démontra magistralement que la jeunesse est un état d'esprit. Lundi, « grand beau temps » qui laisse présager une journée fabuleuse ! Nous découvrons enfin le grandiose spectacle naturel qui entoure Chamonix. Alors que la vallée est teintée d'une ombre bleutée, l'aiguille du Midi se pare du rose délicat du petit matin.

Sacs de montagne bourrés de provisions, nous voilà installés dans le téléphérique le plus haut, le plus hardi du monde. Vingt minutes suffisent pour atteindre la plateforme



## U.S.A.T. section ski



De 7 à... ... 17 ans

panoramique (3842 m) entourée de parois vertigineuses. L'air que nous respirons nous grise. Nous ressentons ce même éblouissement que des milliers de skieurs, de voyageurs ont ressenti devant ce paysage fantastique.

Victor Hugo écrivait « La Vallée de Chamonix est un temple... ». Un panorama aussi grandiose ne peut qu'inciter à la contemplation, à la méditation... La cascade de séracs du glacier des Bossons, le dôme du Goûter, le Mont Blanc du Tacul s'élèvent par jaillissements successifs jusqu'à la coupole terminale aux courbes si pures du Mont Blanc. Sommet prestigieux ! seigneur de glace et de neige, superbe sous une telle clarté !

Au loin, dans l'immensité de la vallée, telle une flèche gothique, se dresse d'un seul jet la Dent du Géant; au-delà apparaît le casque étincelant de l'Aiguille Verte flanquée des Drus, puis viennent les Grandes Jorasses...

Immaculée, la Vallée Blanche attend ses nombreux amoureux. L'itinéraire ne pose généralement pas de problèmes. Seul passage délicat, le franchissement de l'arête à la sortie du tunnel de glace, effectué aisément par certains, avec plus d'hésitations pour d'autres malgré le concours de nos guides.

Après avoir posé pour la traditionnelle photo, skis aux pieds, le groupe s'élançait vers cette « classique » du ski hors piste.

Pourtant, dans ces lieux paradisiaques, alors que nous longions des sommets prestigieux, skiant à la limite du plaisir extrême, un des nôtres, intarissable dans sa verve, pestait, jurait devant tous les Dieux que, de retour à Chamonix, il vendrait définitivement ses chaussures de ski. Celui-là même, le soir, les larmes aux bords des yeux, nous remerciait chaleureusement de l'avoir fait participer à cette aventure exceptionnelle.

Après avoir franchi les séracs du Glacier du Géant aux fissures béantes, le plus mérité, le plus fraternel des repas s'effectue à la jonction du Glacier de Leschaux et de la Mer de Glace, véritable fleuve figé. Ici, pas de complexes, nous buvons tous à la même bouteille et le liquide ambré qu'elle contient ajoute un peu plus de rouge aux visages déjà brûlés par le soleil.

Ce repas semble avoir donné des ailes ! Les traces sont plus arrondies et après une halte aux Monteners, la descente s'effectue par le sentier forestier sous les rires et les exclamations.

Nous quittons nos skis à Chamonix même, et c'est avec regrets que

nous nous séparons de nos guides. Le village est inondé de lumière et lorsque notre bus s'ébranle pour le retour, la montagne se teinte de l'ocre chaud des couchers radieux. Quitter ces lieux où nous avons tant communiqué avec la nature nous laisse une certaine amertume. Heureusement Elise, merveilleuse organisatrice, a tout prévu. Le dernier repas servi dans nos fauteuils à l'image des compagnies d'aviation réchauffe nos cœurs.

Plus tard, lorsque, sur le poster offert par l'Office du Tourisme, beaucoup d'entre nous écriront leurs impressions, nombreux seront ceux qui regretteront que ces trois jours passés en commun se soient écoulés aussi vite.

SKI ! source unique, idéale d'un plaisir sans restriction, d'un plaisir pour tous, tu permets de goûter la plus extraordinaire des libertés parce que peut-être la dernière dans un monde trop jugulé.

Pour conclure je citerai cette phrase dont l'auteur a su parfaitement résumer ce que chacun d'entre nous ressentait au moment de se quitter.

« En souvenir de ces heures de joie que seule la montagne peut nous donner avec une telle intensité ! »

**T. ESCRIBANO.**



**Coupe du Midi Corporatif**  
**USAT bat Duffour et Igon**  
**4 à 2 après prolongations**

## Football : l'U.S.A.T. au présent

Derniers résultats obtenus après la parution du numéro 1 « Le Polygone » :

L'USAT a fait du bon travail au sein des deux équipes de Football engagées dans le championnat et coupes.

Ces résultats, que beaucoup de Cartouchiers ignorent, les voici dans l'ordre :

### Championnat :

Informatique : 0; USAT : 2.

USAT : 0; Granja : 2.

USAT : 13; La Dépêche : 0.

La Dépêche : 0; USAT : 5 (match en retour).

### Coupe Nationale des Armées :

Huitième de Finale :

USAT : 2; Fribourg : 0.

Quart de Finale :

USAT : 1; Castelsarrasin : 1.

Castelsarrasin vainqueur aux pénaltys 4-3.

Face à une équipe composée d'appelés jouant dans des clubs civils niveau 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Division, l'USAT a su avec son courage et sa combativité tenir les 120 minutes et ne plier qu'à la série de pénaltys. Félicitations à tous.

### Coupe Régionale Corporative :

1/16 : Municipaux : 1; USAT : 4 (après prolongations).

1/8 : USAT : 1; Pompiers : 0.

1/4 : USAT bat Naucelle par forfait.

1/2 finale : USAT : 2; Albi : 0.

Finale 31 mai, stade des Minimes, USAT/Duffour et Igon. USAT vainqueur de la coupe.

Il reste encore la Finale de la Coupe Régionale Militaire après avoir éliminé Montauban (4 à 1), ERM-Muret (13 à 0) et le Centre d'Instruction d'Auch (4 à 2). 45<sup>e</sup> RGA vainqueur de la coupe.

### Classement pour la saison 79-80 :

Equipe première : 3<sup>e</sup> à égalité avec Franczal.

Equipe deuxième : 2<sup>e</sup> de sa Poule.

En deux mots, excellente saison digne des précédentes. L'USAT section Football se porte bien...

**M. VERGÉ.**



*Préparatifs avant la match.*



*La mi-temps.*



# SOUVENIRS DE PÊCHE



Les médias en ont tant parlé de cette ouverture du 1<sup>er</sup> mars dernier qu'il faut tout de même faire en sorte de ne pas être en reste. Mais où sont les pêches d'antan ? Est-il vraiment nécessaire de remuer les vieux souvenirs, de faire revivre une époque à jamais révolue ? La vie n'est pas faite que de souvenirs... Pourtant...

Il faut remonter le temps de plus de vingt cinq ans et se retrouver au bord de l'Agoût, à la limite du Tarn et de l'Hérault, à l'emplacement actuel du lac artificiel de la Raviège qui n'existait pas à l'époque, puisque le barrage n'était pas construit. L'Agoût était une rivière magnifique : large à certains endroits de plus de trente mètres, profonde, lente ou rapide à souhait, dans le lit, d'immenses roches de granit, magnifiques refuges pour les poissons, contribuaient à en faire un réservoir à truites inépuisable.

Contrairement à l'usage qui consiste à pêcher au « toc » dans les rivières des Pyrénées, la pêche à l'Agoût se pratiquait avec, comme témoin, un bouchon sphérique de la taille d'un radis moyen. Chacun plombait sa ligne à sa façon, soit lourd ou léger ou mi-lourd ou mi-léger en fonction du courant et de son goût.

A l'époque, j'étais un néophyte, mais j'ai eu la grande chance d'être accepté, avec mon ami Yvan, par deux pêcheurs chevronnés, qui eux-mêmes avaient profité des conseils du fameux « Pin-Pin », as incontesté de la pêche au bouchon. Il n'était pas rare de voir nos deux aînés revenir le soir avec quatre ou cinq kilos de truites. Quant à nous, nous ne prenions rien ou presque rien, mais on réfléchissait, on essayait de les imiter, on les observait quand on le pouvait ; car ils restaient à cette époque très peu avec nous : ils nous quittaient à la pointe du jour, on ne les revoyait qu'à la nuit tombante. Devant leurs prises nous ne pouvions qu'être béats d'admiration et de septicisme... Certains croyaient même qu'ils pos-

sédaient un secret, ou un philtre mystérieux qu'ils mélangeaient aux asticots.

Pourtant, il n'y avait pas de secret du tout. Ils possédaient au plus haut degré l'Art de la pêche : on peut pêcher pendant des années sans devenir pêcheur. Être pêcheur ne s'improvise pas. On naît ou on ne naît pas pêcheur, et c'est tout. Cependant, à mesure que les ans alourdisaient les jambes d'Auguste (il disait : « mes fumerons pètent ») et qu'il devenait de plus en plus blasé, il recherchait davantage notre compagnie et laissait son ami Julien faire seul ses sanctuaires. Il arrivait très rapidement sur les coups, les amorçait, prenait cinq ou six truites et quand nous arrivions, Yvan et moi, il nous disait : « Insistez, je viens d'en prendre une d'une livre et quatre ou cinq de plus. Appâtez et faites attention aux gendarmes » et il allait un peu plus bas où il profitait sans vergogne de notre appât. Et tandis qu'il continuait à prendre des truites, nous, on se contentait de regarder notre bouchon qui persistait à ne pas vouloir s'enfoncer.

Ils avaient leurs « chapelles » que chacun pêchait toujours en priorité. Ils disaient : « sur ma plage », « au roc de Popoff », « au coup de celle qui a les dents comme des lames de rasoir », « au coup des gendarmes », de sinistre mémoire, la propriété d'Auguste où lui seul pouvait

pêcher car il en avait obtenu l'autorisation en faisant du charme aux deux vieilles propriétaires. On avait même donné des surnoms à d'autres pêcheurs habitués des mêmes lieux, Castrais pour la plupart, que l'on connaissait peu. Il y avait le petit Jaloux, tonton Fau, faux comme son nom disait-on car, je n'ai jamais su pourquoi, on le jugeait hypocrite.

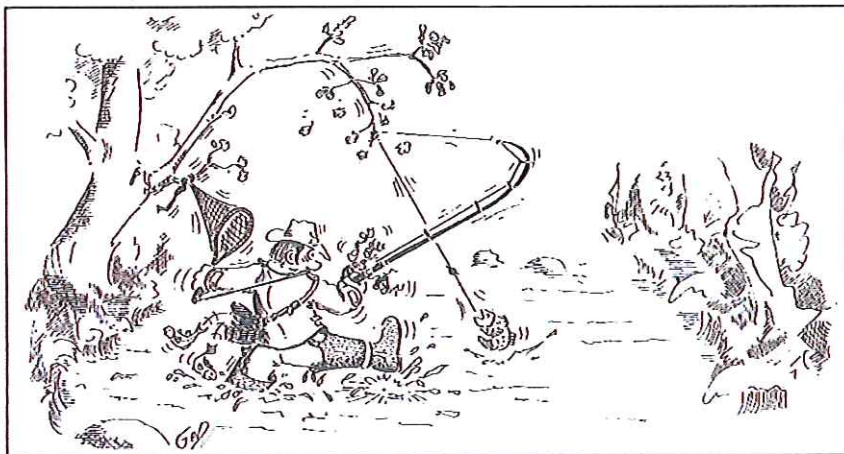
Yvan, qui a l'esprit inventif, était toujours à l'affût pour rechercher les moyens propres à améliorer nos techniques de pêche. Le premier il eu l'idée de monter sur une canne courte à anneaux un moulinet à tambour fixe pour allonger nos lancers. Cette idée était géniale, mais elle fut jugée non rentable et abandonnée.

Pas par tout le monde, car « Pin-pin », plus tard, ne manqua pas de la généraliser. Il y eut d'autres « inventions » moins géniales, comme la fronde à réceptacle d'asticots amélioré et qui s'avéra, à l'usage, être un véritable instrument de torture pour l'utilisateur, ainsi que la « beluque », sorte de pince à crabe, fixée sur une tige de 1,80 m et qui devait avantageusement remplacer l'épuisette, mais qui fut à ce titre absolument inutilisable. Par contre, quand le vent jouait entre les pinces, il se dégageait de cet étrange appareil des sons très mélodieux que nous appelions « le chant de la beluque ».

Le soir, sur le chemin du retour, chacun relatait des émotions. « J'ai été trois fois cassé » ou « encore cassé », « elle faisait au moins quatre livres »...

Maintenant, plus de vingt mètres d'eau recouvrent notre parcours de pêche. Le progrès a tué ce que nous avons tant aimé... Adieu paniers ! Les vendanges sont faites !

**B. DEMAI.**



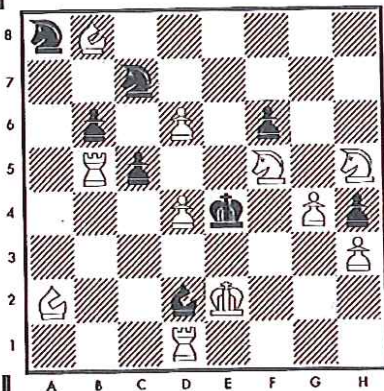


# jeux.

## echecs.



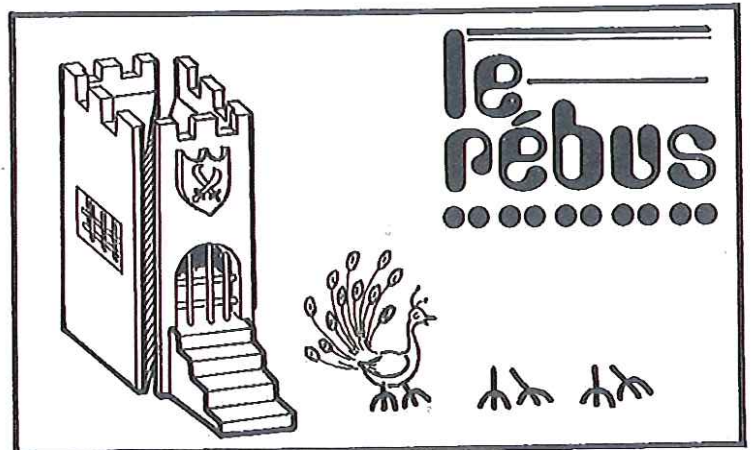
PROBLEME N°2  
de E. PIATESI



11b+8N

2 ♣

## à méditer...



\* \* \* \* \*

## Le saviez-vous ?

### CURIOSITÉS ARITHMÉTIQUES

Certains nombres ont des particularités remarquables. Prenons, par exemple, le nombre 37. Si nous le multiplions par des nombres croissant de 3 en 3, on parvient à ce résultat inattendu :

$$\begin{aligned} 3 \times 37 &= 111 \\ 6 \times 37 &= 222 \\ 9 \times 37 &= 333 \\ 12 \times 37 &= 444 \\ 15 \times 37 &= 555 \\ 18 \times 37 &= 666 \\ 21 \times 37 &= 777 \\ 24 \times 37 &= 888 \\ 27 \times 37 &= 999 \end{aligned}$$

SOLUTION DES JEUX, PAGE 19



C  
R  
M O T S  
I  
S  
S  
S

Grille de R. VERA.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									

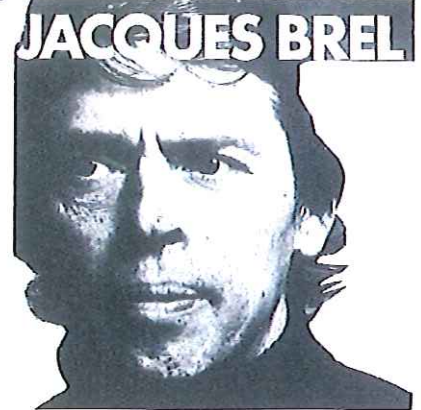
**Horizontalement**

- I - Quand il montre les dents, ce n'est pas pour rire.
- II - Classé poids léger dans une fable de La Fontaine.
- III - Grosse étoffe de laine. Travaux de postiers.
- IV - Salut. Anciennement presque un litre.
- V - Bordure. Pigeon au sens propre.
- VI - Ne pèse guère dans la balance.
- VII - Classent. Mesure.
- VIII - Dans le réacteur. Ronge lentement.
- IX - Sur le calendrier. Arbrisseaux dont les feuilles et les fruits ont des propriétés purgatives.

**Verticalement**

- 1 - Equipaient certains soldats d'autrefois.
- 2 - Femelle en voie de disparition. Pingre.
- 3 - Monnaie. Y entrer, c'est aussi sortir quelquefois en piteux état.
- 4 - Pendant l'office. Brâme.
- 5 - Déesse. Sûrement peu utilisés en Alaska.
- 6 - Appareil de bord aéronautique.
- 7 - Oter l'éclat. Indéfini.
- 8 - Inflammation. Entrent dans Lodève
- 9 - Les batteries doivent l'être pour être manœuvrées.

LE COIN DU POËTE



**A toi Jacques**

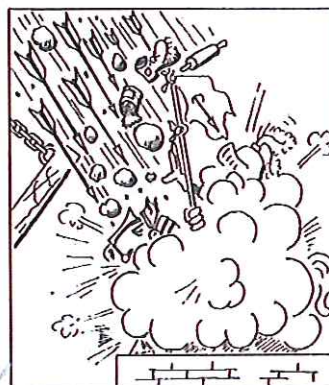
Où es-tu maintenant Grand Jacques ?  
 As-tu trouvé le repos, l'amour, la grande escapade ?  
 D'Amsterdam aux Iles Marquises,  
 Tu n'as cessé d'étaler ton rire chevalin,  
 Crachant sur les grands de ce monde,  
 Ecrasant les bourgeois et les petites vertus,  
 Te moquant de ta laideur,  
 Quand tu t'appelais Jacky,  
 Et chantant ton plat pays  
 Et les prénoms de Paris,  
 Avec cette peur...  
 De te retrouver seul...  
 Face à la gueuse, qui te suivait sur l'onde  
 De ces paradis perdus.  
 Tu as cherché l'amour, la vie, l'amitié  
 Et dans cette quête désespérée,  
 De tes bras décharnés  
 Homme de la Manche, tu as donné ton corps,  
 Ton cœur, ton âme, et ta peur.  
 Peur que trahissaient tes lèvres  
 Peur de la mort, de ce cancer terrible  
 Gangrène de la société  
 Et dans ce combat inégalé, jusqu'à la fin,  
 De toi, tu as tout donné.  
 Mais grand Jacques, on ne peut pas oublier,  
 Celui qui, au gré de sa volonté,  
 Nous faisait rire ou pleurer.  
 Non, tu ne peux pas nous laisser,  
 Quand bien même ce jour de ton trépas,  
 Grand Jacques, je t'en supplie,  
 Ne nous quitte pas.

Josy.

Polygonus Saga par GEP



80.2





## Les pigeonniers d'autrefois



*Pigeonnier cylindrique - Domaine du Bouyssou  
Commune de Cintegabelle - Classé monument historique et restauré en 1950.*

A l'époque lointaine de la féodalité, deux signes témoignaient de la qualité d'un propriétaire terrien : les tours juxtaposées à sa demeure et le caractère du pigeonnier qui l'avaisinaient.

Seul avait le droit de flanquer de tours son château ou de construire un pigeonnier en maçonnerie, dit colombier de pied, le seigneur qui possédait un nombre suffisant de quartiers de noblesse. D'après la coutume de Paris, le seigneur haut justicier peut avoir un colombier en forme de tour. Tout seigneur fiefé a le même droit si, en outre, il possède 50 arpents de terre.

Un fief de 50 arpents, c'est-à-dire 15 à 25 hectares selon les régions, était parfois octroyé par un seigneur important à un serviteur dévoué qui, en retour, restait obligatoirement son vassal. Gentilhomme fiefé, il avait le droit de construire un colombier à la mesure de ses moyens. Son fief était transmissible à ses descendants et il trouvait dans ce privilège un moyen d'asseoir son autorité sur son entourage. Ce droit ne pouvait d'ailleurs lui être contesté par le donneur puisqu'il était tenu de lui fournir quelques redevances dont un certain nombre de pigeons au cours de la saison.

Ce régime n'était pas particulier à la France, il existait aussi en Angleterre, en Allemagne, etc...

Les gentilhommes non fiefés n'ont droit qu'à une volière; mais pour

cela il faut qu'ils possèdent les 50 arpents (une volière n'est pas un colombier). Usagers voyageurs, en général, ils ne s'engageaient point dans la dépense d'une construction, en pierre ou en briques, dont les héritiers pouvaient être frustrés à leur mort.

L'élevage du pigeon étant considéré comme un privilège seigneurial, des règlements stricts en déterminaient les conditions pour les roturiers qui recevaient du seigneur, comme une faveur, le droit d'en posséder quelques couples. Sous aucun prétexte, ils ne pouvaient construire de pigeonniers imitant le colombier seigneurial. Les pigeonniers roturiers ou «fuiés» n'étaient que de modestes constructions en planches, supportées par un pied en bois. Les pigeons qui les habitaient se nourrissaient de graines sauvages, de baies ou de grains perdus à l'époque des moissons. Au moment des semailles, ils devaient être claustrés pour éviter leurs ravages.

La révolution de 1789 abolit ce privilège seigneurial. Néanmoins, il subsista longtemps après dans certaines provinces à la faveur de la crainte que le châtelain inspirait aux paysans.

Au siècle dernier, des compagnies de 150 à 200 bisets s'abattaient à l'automne sur des terres nouvellement ensemencées qu'ils saccaquaient en peu de temps. Exaspérés par les ravages de ces prédateurs, les paysans creusaient souvent des brèches sévères parmi les colonies qui, peu à peu, furent soumises à

*Pigeonnier octogonal - Domaine de Beillard  
Commune de Montalgot/Save.*



*Pigeonnier carré - Lieu dit «St Germain des Prés»  
En bordure de N 621 - Commune de Puyfaurans.*

une réglementation rigoureuse, puis disséminées.

Il existe des pigeonniers de toutes les formes. Certains présentent des architectures diverses et recherchées. Les pigeonniers cylindriques ont un toit en poivrière, comme celui d'un moulin à vent. A l'intérieur des trous ou «boulins», pratiqués dans le mur, permettent aux pigeons de nicher à leur gré et d'y élever leur petite famille. Pour visiter commodément les nids et y capturer les pigeonnaux un mât muni de barreaux tourne sur un pivot central. Nous en trouvons de forme rectangulaire, carrée, hexagonale, octogonale, montés sur arcades ou colonnes de pierre. Certains ont été classés monuments historiques, comme par exemple le colombier du Bouyssou, commune de Cintegabelle, Haute-Garonne. Beaucoup sont en ruines, d'autres ont résisté aux attaques du temps, peu sont encore entretenus ou restaurés.

Quand de nos jours, les colombiers sont encore habités, les bisets vagabonds en sont généralement absents, leurs hôtes nouveaux, moins turbulents, ne s'éloignent guère de leur demeure, échappant ainsi aux chasseurs qui ne veulent pas rentrer bredouille et aux méfaits des produits chimiques employés dans l'agriculture.

Espérons qu'en cette année du Patrimoine ceux qui ont la chance de posséder ou d'acquérir un de ces chefs-d'œuvre en péril auront une pensée à leur égard. Souhaitons qu'ils sachent leur rendre toute leur splendeur et la vie qu'ils méritent en abritant encore bon nombre de nichées.

**Camille LORTET.**



## Le billet médical

### Le stress de 11 heures

Tous les Français ont conscience que leur alimentation journalière est très mal répartie, déséquilibrée et, par voie de conséquence, responsable d'accidents de travail, de circulation automobile et de baisse d'attention chez les écoliers et les intellectuels, mais ne font rien pour réparer cette erreur.

84% des accidents de la route survenus en fin de matinée, d'après le Centre de documentation et d'information de l'assurance qui fournit cette statistique, ont pour cause le fameux « stress de 11 heures ».

Je ne peux avancer un pourcentage concernant les accidents du travail, mais on peut facilement comparer la conduite d'un véhicule à un poste de travail quelconque de l'ATE, les deux activités étant sensiblement équivalentes sur le plan psychomoteur.

Qu'est-ce que le « stress de 11 heures » ?

« Le stress de 11 heures » est une défaillance subite de l'organisme devant un effort physique ou intellectuel provoqué par une pénurie calorique.

Pourquoi cette alimentation à la française est-elle la cause de tels ennuis entre 11 heures et midi ?

Tout simplement parce que le déjeuner du matin est caloriquement insuffisant pour la majorité d'entre nous par rapport aux repas de midi et du soir. Ce manque d'efficacité physique ou intellectuelle provient du fait que vers 11 heures, les réserves énergétiques du « petit déjeuner » ou du simple café noir sont épuisées. Il faut pouvoir remédier à cette mauvaise habitude en adoptant une meilleure répartition des 2 500 à 3 000 calories nécessaires par jour à un individu actif.

Savez-vous que le casse-croûte du matin devrait fournir au moins le quart de l'apport calorique quotidien — soit environ 5 à 600 calories ?

Ce problème ne se pose pas dans les pays nordiques, anglo-saxons... qui savent mieux équilibrer leurs

repas avec un petit déjeuner copieux, un déjeuner à midi moins chargé que le nôtre, une collation à 17 heures et un souper léger à 20 heures. Chez nous, rien de commun : deux repas avantageux fort bien cuisinés, l'un à midi, l'autre à 19 heures, et rien ou presque de 20 heures au lendemain midi, soit 16 heures sans aucune prise d'aliment.

Pour éviter ce « coup de pompe », pour utiliser un terme sportif, que faire ?

Augmenter la ration du petit déjeuner au détriment, bien sûr, du repas de midi trop riche en calories, à la suite duquel la France se tient éveillée avec difficulté jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

La fameuse sieste serait-elle donc indispensable chaque jour pour tous les Français ?

Comment donc augmenter cette ration matinale ?

Rien de bien difficile; ajouter aux 75 g de pain (180 calories) tartiné de beurre (100 calories) et au verre de lait (80 calories) que vous devez déjà consommer, un morceau de viande froide ou 2 œufs durs (150 à 200 calories), un morceau de fromage ou de la confiture, 30 à 50 g (60 à 80 calories) suivant les goûts. Un jus de fruit frais, sinon un fruit, complètera ce petit repas qui sera surtout apprécié sur la longue route des vacances.

Certains lecteurs vont sourire et se demander si cette suggestion est réalisable. Qu'ils se persuadent en sachant que des millions d'Anglais, de Suédois, d'Allemands, d'Américains... suivent une telle diététique en travaillant dans les mêmes conditions qu'eux.

Comprenez que ce changement d'habitude est favorable à votre santé, à votre Sécurité, mais n'oubliez surtout pas de supprimer de votre repas de midi les quelques hors-d'œuvres variés bien choisis et le fameux plateau de fromages... sinon, vous ne serez pas raisonnables.

Dr CLAVEL.



### Note de la rédaction

Vous avez remarqué les illustrations qui figurent dans « Le Polygone ». L'auteur en est M. Dupin, qui prête son concours pour rendre la mise en pages plus agréable et susciter la curiosité.

Les reproductions photographiques, les dessins, croquis ou caricatures rendent les ouvrages plus attractifs. Le procédé est fort utilisé dans les journaux, les hebdomadaires et les illustrés actuels, parfois même au point de presque supprimer le texte !

Le dessin reproduit fidèlement le modèle, du moins en théorie. Le croquis dégage l'essentiel d'un sujet et en fixe les traits dominants.

La caricature procède d'une technique proche mais souvent avec une intention satirique caractérisée par l'exagération de certaines particularités du sujet. Les Grecs et les Romains pratiquaient cet art. Pour la période actuelle on peut citer Faizant et ses grand-mères, Dubout et ses personnages, Uderzo...

Nul doute que certains lecteurs ou lectrices bénéficient du même « don ».

Nous les invitons à se faire connaître en contactant l'un des membres du comité de rédaction. Nous pourrions alors leur demander d'illustrer un article ou de fournir des croquis ou caricatures qui égayeront le prochain numéro.



# Le secourisme : nous sommes tous concernés

## Statistiques nationales d'accidents pour 1977

Accidents du travail avec arrêt .....	1 000 000
Décès .....	1 709
Accidents du trajet avec arrêt .....	151 000
Décès .....	1 150



L'amélioration de la sécurité, la prévention, l'information devraient permettre une diminution sensible de ce fléau national que sont les accidents du travail. Mais ne nous voilons pas la face, leur suppression totale reste encore malheureusement dans le domaine de l'utopie. Chacun ou chacune d'entre nous peut donc être à tout instant confronté à cette triste réalité : l'accident.

Il faudra alors quelqu'un pour mettre en œuvre des gestes simples mais indispensables qui, s'ils sont bien exécutés, et cela dans les délais les plus courts, pourront peut-être sauver une vie : celle d'un compagnon ou, qui sait, celle d'un être cher.

Il est donc nécessaire que des camarades de travail puissent intervenir dans les cas urgents, en attendant l'arrivée des secours médicaux.

C'est pourquoi, depuis 1971, des cours de secourisme sont organisés

régulièrement à l'Etablissement, avec le concours soit de l'Association pour le développement de la protection civile « A.D.P.C. » 31, soit de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie « C.R.A.M. » 31; ces cours ont pour but de susciter un esprit d'entraide et d'enseigner bien entendu les « gestes élémentaires de survie ».

12 agents de l'Etablissement ont commencé, fin mai, un cycle de formation. Ce sont :

Mrs Claude BOMPA (AC), J.-Paul GEOFFROY (S), Serge LAFITAN (MEL), Alain MAURE (CHT), Xavier FOURES (S), Maurice JUNIOR (FEM), J.-Luc MANRESA (EDE), José-Paul MEDRANO (CHT); Mmes Chantal PREBOSC (MEL), Annie SIVIAL (FEM), Nicole REDON (FEM), Christiane VIDOTTO (CM).

**J.C. PETIT.**



*Cours d'initiation.*







# LE CARNET... LE CARNET... LE CARNET.



## NAISSANCES :

Sylvie, fille de Guy Puech  
le 8.3.80  
Loetitia, fille de Jean Algans  
le 28.3.80  
Nicolas, fils de Alain Messal  
le 3.5.80  
Florent, fils de Roger Sutra  
le 9.5.80  
Virginie, fille de Marc Barlan  
le 8.5.80  
Cécile, fille de Sylvie et Daniel Bergé  
le 5.5.80



## MARIAGES :

Benoît Verdier  
Service AC, avec Jacqueline Gouazé, le 12.4.80  
Gérard Roiz  
Service FEM, avec M.-Noëlle Peronnet, le 5.4.80  
Michel Munier  
Service M 25, avec Joëlle Mazé, le 17.5.80

## DÉCÈS :

Jean Escoudé  
Service BM, le 22.5.80  
Louis Buchmann  
Retraité, le 24.1.80  
Jean Beaudouy  
Retraité, le 26.1.80  
René Bonnafous  
Retraité, le 28.3.80

## EMBAUCHAGES :

Geneviève Vicente  
AS GR.III, le 31.3.80  
Aimée Delquière  
AS GR.III, le 28.4.80  
Jean-Louis Zarate  
AS GR.III, le 11.2.80  
Alexis Bernard  
AS GR.III, le 18.2.80  
Amédée Moretto  
AS GR.III, le 3.3.80

Joël Jabry  
gardien GR.III, le 1.4.80  
Jean-Pierre Di Maio  
AS GR.III, le 23.4.80  
André Gracia  
AS GR.III, le 28.4.80  
Bernard Stumpf  
AS GR.III, le 5.5.80  
Jean Enjalbert  
Gardien GR.III, le 7.5.80



## MUTATIONS :

### Arrivées :

Max Poitrinet  
Radio-élect. Qualifié GR.VI, le 1.5.80  
Geneviève Hugounet  
Sténo-dactylo, le 1.5.80

### DÉMISSIONS :

Guy Frayssines  
Mécanicien en Méc. Gle GR.VI, le 1.5.80  
Eric Triat  
Gardien GR.III, le 15.4.80



## RETRAITES :

Simone Gallego  
Retraite invalidité, le 1.4.80  
Suzanne Brouquières  
Retraite invalidité, le 1.4.80  
Charlette Lesage  
Retraite invalidité, le 1.5.80  
René Coussières  
Retraite invalidité, le 1.5.80  
René Guiraud  
Retraite invalidité, le 1.5.80  
Jean-Marie Barlan  
Retraite invalidité, le 1.5.80  
Juliette Fournès  
Retraite invalidité, le 26.3.80

Marie Murat  
Retraite différée, le 1.5.80  
Ali Boukhirane  
Retraite limite d'âge, le 1.5.80  
Antoinette Baptiste  
Retraite limite d'âge, le 1.4.80  
Juliette Bouisset  
Retraite limite d'âge, le 5.3.80  
Louis Simon  
Retraite limite d'âge, le 5.6.80

## NOMINATION A L'EMPLOI D'INFIRMIER STAGIAIRE DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE à la suite du 1<sup>er</sup> concours ouvert le 11 décembre 1979 :

Guy Fleurian



## AGENTS SUR CONTRAT :

### Accession à la catégorie 2 « B » (Année 79) :

Daniel Schell (QC)  
André Saubère (BM)

### Accession à la catégorie 3 « B » (Année 79) :

Jean Baduel-Benazeth (M2)

## INSCRIPTION SUR LA LISTE D'APTITUDE POUR L'INTÉGRATION AU CHOIX DANS LE CORPS DES ITEF (Année 79) :

Roger David (M2)

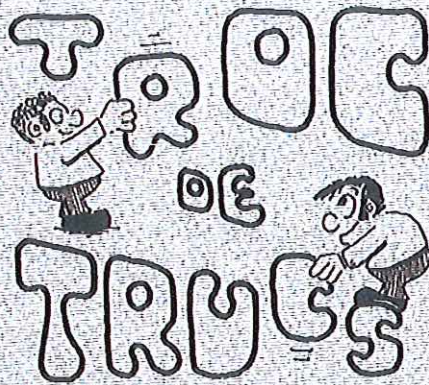
## NOMINATION ET PROMOTION DANS L'ARMÉE ACTIVE :

René Dumas, Chef du Groupe MU, promu au grade d'Ingénieur en Chef de 1<sup>re</sup> classe des Etudes et Techniques d'Armement pour prendre rang du 1<sup>er</sup> janvier 1979.

Guy Boyer, Chef du Service CM, promu au grade d'Officier de 1<sup>re</sup> classe du Corps Technique et Administratif de l'Armement pour prendre rang du 1<sup>er</sup> mars 1980.



# TROC DE TRUCS

The title 'TROC DE TRUCS' is rendered in a bubbly, hand-drawn font. The word 'TROC' is at the top, 'DE' is in the middle, and 'TRUCS' is at the bottom. A cartoon character is integrated into the letter 'O' of 'TROC', and another character is integrated into the letter 'U' of 'TRUCS'.

Le troc, système économique primitif excluant l'emploi de monnaies, consiste en l'échange direct d'un bien contre un autre.

Cette rubrique est destinée aux personnes souhaitant céder ou faire l'acquisition de pièces, objets, neufs ou d'occasion, ou difficiles à trouver dans le commerce ainsi qu'aux collectionneurs.

Pour cela, envoyer votre demande au journal « Le Polygone », Service RP, ou contacter un membre du comité.







ATELIER DE FABRICATION DE TOULOUSE  
155, AVENUE DE GRANDE-BRETAGNE  
31053 TOULOUSE CEDEX  
TÉLÉPHONE : (61) 49.11.71  
TÉLEX : 531 464